

Neverend

Marie Hélène Poitras

Number 98, Summer 2003

Les vices

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14468ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poitras, M. H. (2003). *Neverend. Moebius*, (98), 101–104.

MARIE HÉLÈNE POITRAS

*Neverend**

À Vicky Pelletier

Elle découvrait que les garçons, vus de dos, avec leurs couilles tombant comme un cœur saignant, pendues comme une larme lourde, couvaient un panorama qu'elles étaient seules à connaître. Mais le sexe n'était toujours qu'une interférence dans la proximité qui la liait à eux, à Kristy, Heidi, Gaato et Unarc, entre autres. Son cœur était avec eux, dans leur monde et c'était déjà ça de pris puisque ce même cœur gisait quelque part entre deux autoroutes. Auparavant. Entre une route et l'autre, pâlot dans l'herbe bleue. (Avant que la rencontre n'ait lieu.)

Dans l'*avant*, lorsque le soleil brillait jusqu'à lézarder l'épiderme, Vicky marchait dans la rue en écoutant des disques de pluies torrentielles, d'averses, d'eau déboulant dans des ruisseaux anonymes, de vagues fendues jusqu'à l'infini dans leur pyramide ronflante, de cris aigus d'éclairs, de beuglements de tonnerre fondant comme des sirops gras dans l'humidité. Vicky n'était jamais vraiment là où elle était. Se concentrer sur les détails, voilà tout ce qu'elle savait faire (comme pour oublier ce qu'il y avait alentour), les détails, ces miettes qui l'attachaient à la vie comme des petits nœuds.

Regarder l'éclipse passer dans les yeux du chat.

Lire ce mot sur un tableau délavé: «Faites restaurer les photos qui vous tiennent à cœur» (alors qu'on ne distinguait même plus celle qui avait été bonifiée) et se mettre à sangloter.

Observer les pigeons qui mettaient leurs pieds rouges sur l'asphalte en avançant façon *top model* et les oiseaux qui semblaient vouloir livrer un message venu d'ailleurs,

d'un monde vibrant. Ils ouvraient le bec et parlaient sans une parole.

Mais vint Aristotè, qu'elle créa de toutes pièces. Un visage serein réverbérant la droiture d'esprit du personnage, un plastron bien cuirassé pour le protéger dans sa quête, de longs cheveux blancs en signe de sagesse, une légèreté dans le mollet et un bâton de marche. Elle le lança dans le monde virtuel de *Neverend*. En bon druide, Aristotè apprit à se cuisiner des sandwiches aux herbes, à protéger les ours, à lancer des sorts, à léviter en se téléportant d'une plaine à l'autre.

Vicky voyait à travers les yeux d'Aristotè qui doublaient les siens.

La première fois qu'elle avait manqué un cours, il s'agissait d'un simple oubli qui l'avait fait sourire. C'était, de toute façon, le cours d'éléments grecs qui l'ennuyait un peu. La semaine suivante, elle avait décidé de ne pas s'y rendre. Elle avait mieux à faire. Aristotè avait joint une guilde où ses forces étaient reconnues. On recherchait sa sagesse, les membres de la guilde appréciaient sa rigueur et son jugement. Par ses sorts, Aristotè arrivait à guérir les éléphants blessés. Des feuilles se mettaient à tourbillonner autour de l'animal et il revenait à la vie. Ça changeait des mouettes écrasées dans les stationnements pour lesquelles on ne pouvait rien de rien sinon s'éloigner en posant le regard ailleurs, sur un lampadaire. Sur un autobus. Sur un McDonald. Sur un panneau publicitaire. Tout était si gris. Tant et si bien que Vicky jugea qu'il était plus important d'aller combattre des dieux et des monstres avec la guilde que d'assister à ce cours. (Le monstre était parfois difficile à supprimer, quasiment impossible à vaincre. Aussi, un deuxième clan s'était joint à eux pour le combat. L'amant passif aux couilles en cœur avait laissé tomber Vicky après qu'elle eût boudé leurs rendez-vous au moins trois fois au profit du Dieu à abattre.)

Avait-on vraiment besoin de baragouiner le grec pour compléter une maîtrise (qui n'en finissait plus de ne plus finir) sur le problème de l'être chez Aristote?

Vicky portait un bandage au poignet. «À force d'écrire. C'est à cause de mon mémoire. T'inquiète maman, c'est

juste une tendinite.» La main ouverte sur la souris, glissant ses doigts sur les quatre flèches, Vicky s'était blessée à la paume. «Oui, oui, je suis cernée mum, qu'est-ce que tu veux que je te dise? Non, c'est pas parce que je travaille trop. Oui, je prends des vitamines. Et des protéines, aussi.» Il n'y avait pas de mensonge là. Comme Vicky passait souvent 24 heures en ligne dans le monde de *Neverend*, elle n'avait pas le temps de manger. Une boîte de Froot Loops traînait sur le bord de la fenêtre. Et cette bouteille de protéines pour sportifs de haut calibre qui, mélangée aux *wake-up*, leur donnerait, à elle et à Aristotè, de quoi quitter la Vallée des elfes nécrophiles, de quoi diriger Foord, Quelm, Mathius et les autres à travers l'Océan noir de sang, de quoi aller vers une nouvelle terre.

Au petit matin, elle s'endormait après avoir avalé une lampée de lait tiède. Des copeaux asséchés, cramés sur le carton du litre de 3 pour cent entraient jusqu'au fond de sa gorge en une neige irréaliste, un peu folle, qui la faisait toussoter. Aristotè venait s'étendre en travers de son être pour la veiller dans ses rêves et la tirer de ses cauchemars. Elle se rêvait dans le jeu vidéo, contrôlée par son personnage, se téléportant d'un monde à l'autre en compagnie des membres de la guilde. Elle voyait Aristotè manger des Froot Loops à sa place et uriner dans un gobelet pendant qu'elle se battait habilement. Vicky avait appris à se défendre, à sortir les couteaux au bon moment pour ouvrir le ventre blême des outres qui venait s'affaisser sur les siens comme une guimauve molle.

Elle imaginait, quelque part entre l'éveil et l'endormissement, qu'Aristotè la rejoignait dans une autre dimension, ni virtuelle ni réelle, et portait son doigt là où il faut (comme on dépose un pansement sur une blessure), après l'avoir embrassée de sa langue pixelisée – le goût de l'électricité. Il étaient seuls au monde.

Quelque part entre l'éveil et l'évanouissement.

Cette nuit-là, après avoir tué une hydre, la plupart des membres de la guilde étaient partis se coucher. Aristotè avait invité Ophéliane (jolie elfe jaune) à venir voir le soleil se lever au bout d'un quai. Ophéliane avait défait ses cheveux, libérant ainsi les quelques oiseaux qui dor-

maient dans sa nuque. Elle aimait aussi les animaux, ceux de l'air.

Vicky était retournée à ses cours, le cœur apaisé. Elle avait décidé de laisser tomber le mémoire (40 pages en 4 ans et d'autres à venir qui la distrairaient de ses occupations du moment). Légère, elle avait marché dans les rues grises de décembre. Noël baignait la ville et des sapins fixés aux lampadaires obligeaient les passants à se serrer sur le trottoir. Vicky se sentait comme après sa première nuit d'amour, prenait plaisir à ces contacts forcés, se souvenant de son druide et de l'elfe. (Il lui faudrait vérifier – sans précipiter les choses – si les créateurs de *Neverend* avaient prévu une fonction *Sexwithanelf*).

«L'homme ne sera heureux que s'il développe toutes les facultés qu'il possède en puissance.» Le professeur du séminaire de philo 1 avait transcrit cette citation à la craie sur le tableau et c'était signé, naturellement, Aristote. Vicky avait bien fait de sortir de chez elle. Même si décembre était désespérément gris. Y aurait-il un Noël sur *Neverend*?

— Le problème de l'être ne m'intéresse plus monsieur, depuis que ça n'est plus un problème pour moi. Et je saisis le sens de la citation du jour bien plus que vous ne l'imaginez.

Vicky s'arrêta au dépanneur du coin et, exaltée, fit main basse sur une boîte de Cheerios à saveur de biscuits Oréo. Lushpuppy, Ophélie, Sigur, Drummle et les autres attendaient son retour, anxieux. La science des herbes d'Aristote devenait indispensable, surtout en ces jours de sang, en ces jours de vie, en cette nuit ronde d'abdomen crevé.

Par Gælina la vie venait.

On réclamait le druide Aristote.

Car, là-bas, un enfant naissait.

* Inspiré du jeu vidéo *Everquest*, connu pour son fort effet addictif. Mille joueurs se retrouvent en réseau et participent à une «quête sans fin» en incarnant un personnage qu'il se sont composé. Plusieurs d'entre eux s'y abiment et tournent le dos à la réalité, aux banalités qui tressent le quotidien.